

Zeitschrift: Mobile : la revue d'éducation physique et de sport
Herausgeber: Office fédéral du sport ; Association suisse d'éducation physique à l'école
Band: 12 (2010)
Heft: 2

Artikel: 90 minutes d'émotions pures
Autor: Donzel, Raphael
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-995321>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

90 minutes d'émotions pures

On l'aime, un peu, beaucoup, souvent passionnément. Quelquefois pas du tout. Le football laisse rarement indifférent. Huit personnalités suisses, impliquées de manière diverse dans ce sport, s'expriment à son sujet. Un éclairage intéressant, parfois déroutant.

Texte: Raphael Donzel; photos: Daniel Käsermann, Idd

Afrique du Sud: terre promise? Le 11 juillet 2010, à Johannesburg, la 19^e Coupe du monde de football connaîtra son vainqueur. Le Brésil, l'Espagne, la Côte d'Ivoire ou peut-être la Suisse... En huit participations, notre équipe nationale a pour seuls faits d'armes trois quarts de finale (1934, 1938 et 1954). Un bilan modeste. Alors, mission impossible? Probablement. Si ses adversaires la respectent, les bookmakers ne lui accordent que peu de crédit.

Mais la logique est faite pour être déjouée. Le meilleur exemple est celui offert par la relève lors du Mondial des moins de 17 ans au Nigéria, en novembre dernier. Les «p'tits Helvètes» y ont non seulement conquis le monde – il s'agit du premier titre planétaire décroché par une sélection de l'Association suisse de football (ASF) – mais également la Suisse. Quasi inconnus au début de la compétition, ils ont gagné l'intérêt du grand public au gré de leurs victoires. Leur recette: du talent et de l'entraînement, mais aussi une communion interculturelle aboutie et une passion partagée de ce jeu.

Handballeur passionné, fistons footballeurs

Selon le rapport sur les enfants et les adolescents «Sport Suisse 2008», le football est – sans surprise – le sport d'équipe et jeu favori des enfants (51%) et des adolescents (28%). Plus de 150 000 jeunes de 6 à 20 ans – garçons et filles confondus – disposent d'une licence, informe de son côté l'ASF. Des chiffres à faire pâlir d'envie les autres disciplines sportives et les plonger dans un abîme de réflexion. Mais quelle est sa botte secrète? La réponse de Peter Pfeiffer, ancien joueur de l'équipe nationale de handball, entraîneur de football chez les juniors E et inspecteur scolaire.



«A: Un garçonnet marche en forêt. Sur son chemin, une pive tout juste tombée du sapin. Question: Que fait-il? B: Un joueur quitte le terrain furibond, fâché avec lui-même, avec la performance de l'équipe, avec l'arbitre. Devant la porte des vestiaires, une gourde emplie d'eau. Question: Comment le joueur évacue-t-il ses émotions? C: Les jaunes dominant le jeu, ils tirent sans cesse au but mais ne font trembler que la latte et les poteaux; ils sont supérieurs techniquement et tactiquement. Les rouges se défendent comme ils peuvent, se battent, tricotent avec la balle et finalement marquent un but chanceux suite à un coup franc dévié, synonyme de victoire. Question: De quel sport s'agit-il?»

Ces trois histoires montrent bien l'incroyable fascination et la magie qui se dégagent du football. C'est bien le moyen le plus naturel du monde d'extérioriser ses émotions, de les évacuer au moyen du pied. Avec la main, c'est plus complexe. Ce n'est pas pour rien que l'on dit botter en touche lorsqu'il s'agit de se débarrasser d'un souci. D'un autre côté, il n'existe aucun autre sport (d'équipe) qui offre des résultats aussi souvent illogiques. De l'émotion pure! Or l'homme vit d'émotions. Elles donnent à la vie sa saveur. Les autres sports engendrent aussi des émotions, mais peut-être jamais aussi instantanées, avec si peu de conditions préalables et à tout âge. Je me vois encore, petit marmot de deux ans à peine, fier, en train de frapper la balle en cuir de mon frère.

C'est pourquoi je n'ai pas éprouvé trop de peine à passer du statut de joueur et entraîneur de handball passionné à celui d'entraîneur de football de mes trois garçons. L'enthousiasme, les déceptions, les émotions que nous vivons, sur et hors du terrain, tout cela n'a pas de prix.»



Stimuler les enfants

Le football se nourrirait donc de la simplicité – dans le sens noble du terme – de sa pratique. Un ballon et le réflexe est quasi inné: dribbler, passer, frapper, marquer et jubiler. Contrairement à d'autres sports, le plaisir au football n'est pas tributaire d'un apprentissage. Il est là, immédiat. Nul besoin de s'appeler Cristiano Ronaldo pour l'éprouver. Une preuve? Observez des enfants courir après un ballon et vous en serez convaincus. Mais comme tout trésor, celui-ci doit être précieusement gardé. Et c'est justement le plus grand défi des formateurs, quel que soit le niveau de leurs joueurs. Les explications de Marco Bernet, chef du projet pour la promotion des jeunes au sein du FC Zurich LetziKids.



«Lorsque l'on parle du football des enfants (catégories F/E; 7-10 ans), on pense d'abord à l'aspect ludique et au plaisir. Avec raison. Depuis plusieurs années, je place ces deux aspects au centre de la philosophie de formation pour le football des enfants orienté vers la performance. Quelques réflexions à ce propos: les enfants ont des capacités supérieures à ce que l'on suppose souvent. Et ils éprouvent du plaisir à la seule condition qu'on les stimule suffisamment.

La diversité engendre le plaisir: l'entraînement polysportif est idéal pour solliciter de manière ludique les différentes capacités des enfants. Et pas seulement les capacités de coordination, mais aussi la concentration ou l'attention, grâce à des alternatives telles que le karaté ou même les échecs! L'entraînement reste ainsi palpitant aussi bien pour les enfants que pour les entraîneurs. Les progrès engendrent le plaisir: les enfants apprennent d'autant plus vite qu'ils connaissent les objectifs fixés par leur entraîneur. L'enfant talentueux s'oriente vers ce qui lui est demandé et l'entraîneur peut le corriger sur les points essentiels. L'effet de l'apprentissage est ainsi renforcé. La discipline engendre le plaisir: des règles de comportement claires sur et hors du terrain garantissent un travail serein. A l'intérieur du cadre défini, les enfants ont de l'espace pour prendre des responsabilités et exercer leur créativité. La compétition engendre le plaisir: sous la pression de l'adversaire, les enfants entraînent différents éléments – la technique notamment – de manière optimale. Décider et agir vite conduisent au succès en compétition; ces éléments sont essentiels pour progresser.

Au centre de toutes ces réflexions se trouvent les besoins propres aux enfants. Il est essentiel de sentir lorsque le seuil de progression est atteint et lorsque le plaisir disparaît. Formation signifie aussi persévérance. Les enfants ont besoin de temps pour leur développement, afin qu'ils gardent la joie de jouer et qu'ils puissent évoluer au rythme qui leur est propre.»

A l'écoute de besoins particuliers

La conclusion de Marco Bernet a un caractère global. Et c'est là une autre grande force du football. Son pouvoir intégratif est sans commune mesure. Il se joue des différences des enfants: aptitudes, sexe, nationalité, handicap. Mais encore faut-il que les moniteurs et entraîneurs donnent la chance à cette jeune clientèle hétérogène et adaptent le programme à ses besoins et prédispositions. Silvio Fumagalli du club bâlois des BSC Old Boys est justement un de ces «donneurs de rêve». Avec sa famille et d'autres bénévoles, il permet

aux enfants avec handicap mental ou physique de s'adonner à leur hobby, le football.



«Au printemps 1998 s'est déroulé le premier entraînement officiel de la Dream Team, à la Schützenmatte. Une quinzaine d'enfants et de jeunes, à qui le club de football BSC Old Boys avait offert la possibilité de s'entraîner une fois par semaine, étaient au rendez-vous. Aujourd'hui, plus de 40 jeunes appartiennent à la Dream Team, des petits et des plus grands. Le staff autour de l'équipe s'est lui aussi continuellement étoffé au fil des années.

Qu'a donc de particulier cette équipe? Difficile de l'imaginer si l'on n'a pas une fois regardé avec quel enthousiasme et quel dynamisme les joueurs s'engagent dans leur activité. L'entraînement est construit et mené de la même manière que celui de toute autre équipe. Pas de complaisance donc, mais des exigences claires et accessibles pour chaque membre de l'équipe. Cette attitude de départ constitue certainement un des ingrédients du succès. Chaque enfant est accepté et estimé en vertu de ses capacités. Nous sommes aussi une sorte d'exemple de la cohabitation multiculturelle. Migration et intégration ne sont pas juste des concepts chez nous, mais bien une réalité vécue sur le terrain. «Dans la Dream Team, il n'y a que des vainqueurs. La joie des enfants est communicative.» Ces paroles émanent de Jörg Schild, président de Swiss Olympic, et elles se suffisent à elles-mêmes. Chaque entraînement représente pour tous un bénéfice émotionnel incomparable.»

Intégrer les jeunes de la migration

En 1998, le slogan «black, blanc, beur» a accompagné l'équipe de France au lendemain de son triomphe en Coupe du monde. En Suisse, aussi, le métissage d'une formation peut être pourvoyeur de succès. Nos champions du monde M17 ont des patronymes provenant de multiples horizons. Dans le football de base, d'autres statistiques font écho. Près de 30% des licenciés sont des enfants et adolescents de la migration. Les vertus du football ne se limitent ainsi pas à promouvoir le mouvement. Cette discipline assume une fonction sociale à cultiver à tout prix. Un avis partagé par Pearl Pedergnana, conseillère communale à Winterthur et cheffe du département Ecole et Sport.



«Cela se présente mal», ai-je pensé lorsque que nous avons dû pour la première fois présenter nos chiffres. Nous venions d'introduire le système de gestion appelé New Public Management et devions présenter au Parlement une vue approfondie sur nos dépenses, notamment dans le domaine du sport et de ses infrastructures. Les conseillers communaux de Winterthur apprennent ainsi que nous subventionnions chaque enfant qui s'entraîne régulièrement dans un club de football à hauteur de 1400 francs par an. Je craignais des débats houleux par rapport à ces montants et m'attendais à ce que nous devions augmenter massivement (env. 1%) le degré de couverture des frais. C'est le contraire qui se passa: Les prestations des clubs de football furent saluées avec enthousiasme.



Le football représente aujourd'hui la plus fréquente porte d'entrée dans le sport et il remplit d'innombrables fonctions sociales. Peu de sports réussissent avec autant de succès à intégrer des jeunes issus de la migration. Qui enseigne dans le quartier ouvrier de Töss peut vraiment apprécier en connaissance de cause le travail d'intégration réalisé par le club local. Ce n'est d'ailleurs pas un miracle si l'on retrouve dans les tribunes du club des enseignants fiers de venir encourager leurs anciens élèves lorsqu'ils se frottent par exemple au FC Lucerne en huitième de finale de la Coupe de Suisse.

Ce qui m'a confirmé avec quel sérieux les entraîneurs prenaient leur rôle social, c'est leur participation massive à notre série de manifestations sur la prévention des abus sexuels. Pour le FC Winterthur, il est clair que le football ne se résume pas à marquer des buts. Le club s'engage, dans sa charte sociale, contre les discriminations, et, avec Caritas, pour une intégration professionnelle. Grâce à son travail avec les jeunes, primé par l'Association, ainsi qu'à l'excellent travail réalisé avec les fans, le FCW contribue à porter haut l'image du football dans la ville. Aujourd'hui, je sais: cela se présente bien si le Parlement reçoit des données précises sur le football. Les prestations de ce sport universel sont reconnues.»

Une activité à part entière

D'après l'élue zurichoise, subventionner le football de base est synonyme de retour sur investissement à court et à long termes. L'ASF mise, elle, également sur une autre valeur montante: le football féminin. En Suisse, elles sont 22 500, dont 17 000 juniors, à chausser les crampons en compétition. Un nombre qui a presque quadruplé en dix ans! Le football tend même à devenir le sport d'équipe préféré des Suissesses. Cette augmentation n'est pas restée sans effet sur les structures: celles-ci se sont professionnalisées à tous les niveaux et elles garantissent aujourd'hui le plaisir à la base et un certain suc-

cès en haut de la pyramide. De quoi réjouir Sonja Testaguzza, cheffe du ressort football féminin au sein de l'Association suisse de football.



«Lorsque j'étais joueuse, le football féminin vivait péniblement dans l'ombre du grand frère masculin. Etre footballeuse, c'était plutôt «exotique»! Aujourd'hui, le football féminin a gagné sa place dans la société. Il appartient simplement à la grande famille du football.

Il existait autrefois une ligue féminine qui fut intégrée en 1993 au sein de l'ASF. Cette étape a conduit à une professionnalisation et à un énorme essor qualitatif. Et le nombre de licenciées confirme ce développement réjouissant. Il y a dix ans, on en comptait 5700, aujourd'hui 22 500. L'intégration d'équipes féminines au sein de structures professionnelles des clubs de Super League marque un pas supplémentaire. Ce développement, je l'avais maintes fois rêvé en tant que joueuse.

Une nouvelle pierre à l'édifice fut posée en 2004, avec l'ouverture du centre de formation «Credit Suisse Football Academy» à Huttwil. Depuis lors, vingt filles environ, de 8^e et 9^e années scolaires, sont formées au niveau du football, de l'école et du développement de la personnalité. Grâce à une planification de carrière individuelle, elles devraient jouer un rôle important dans leur club et voir s'ouvrir les portes de l'équipe nationale plus tard. Actuellement, dix Suissesses jouent dans des clubs étrangers.

Le football féminin suisse peut rivaliser avec n'importe quelle équipe au niveau international. L'équipe A est d'ailleurs sur les rails pour une qualification en vue de la Coupe du monde 2011 en Allemagne. Les M19 se sont quant à elles déjà qualifiées pour les Championnats du monde M20 2010 en Allemagne. Leurs ca-

dettes (M17) visent la qualification pour les Championnats d'Europe 2010 à Nyon.

Pour l'avenir du football féminin, je souhaite que les expériences des joueuses soient exploitées au mieux, c'est-à-dire que ces joueuses s'investissent plus tard dans différentes fonctions: entraîneurs, arbitres ou fonctionnaires.»

Rapide, technique et spectaculaire

Balle au pied, il est une autre activité qui gagne en importance. Dans l'ombre de son grand frère, considéré à tort comme un «ersatz», le futsal (voir notre cahier pratique n° 25) est aujourd'hui le sport le plus pratiqué en salle au monde. Né en Uruguay, en 1930, son nom provient de l'association de deux mots: «Futbol de Sala» ou «Futebol de salão», qui signifie «football en salle». En Suisse, le futsal était initialement joué sous forme de tournois pour permettre à chacun de s'amuser par tout temps et par toute saison. Depuis 2003, il est intégré dans les structures de l'ASF. Un championnat officiel est organisé et la meilleure équipe est qualifiée pour la phase éliminatoire de la Coupe d'Europe. Président du FC Peseux-Comète, club neuchâtelois dont la particularité est d'aligner des équipes dans les championnats de football (3^e ligue) et de futsal (LNA), Pierre Gunthard met en évidence les qualités du futsal.



«Le futsal est un excellent complément au football durant la pause hivernale, car il permet de rester en forme. Mais c'est aussi une discipline à part entière si l'on souhaite la pratiquer à un haut niveau. Les qualités requises ne sont pas les mêmes qu'en football. Une bonne équipe de futsal est composée de joueurs calmes, concentrés, dotés d'une bonne technique (dribble court,

passe précise), sachant défendre (ne pas se faire dribbler) et à l'écoute des consignes. Le non-respect de l'une d'entre elles met l'équipe en difficulté, ce qui se concrétise souvent par un but encaissé. Le joueur ne peut pas se reposer sur ses coéquipiers: il est toujours un acteur, jamais un spectateur. L'entraîneur doit être accompagné d'un coach et, dans la mesure du possible, d'une personne compilant les statistiques (nombre de fautes commises, tirs cadrés ou non cadrés, pénalties obtenus, convertis ou non, etc.).

L'apport du futsal pour les jeunes joueurs est multiple: bagage technique, concentration, respect à l'égard du corps arbitral – qui sait d'ailleurs mieux se faire respecter qu'au football – et maîtrise du jeu défensif sans contact physique. La popularité de cette discipline auprès des jeunes est difficilement vérifiable, car ceux-ci n'ont que peu d'occasions de la pratiquer selon les règles établies. Mais dans l'ensemble, les joueurs reconnaissent avoir du plaisir. Un effort important doit être réalisé par les associations cantonales de football afin de mettre sur pied un plus grand nombre de compétitions. Dans le cadre d'un club, le futsal a sa propre identité: les joueurs sont au bénéfice d'un passeport ASF spécifique, qui leur permet de faire partie d'un club de football (à 11) et d'un autre club pour le futsal (5). Dans le cadre scolaire, le futsal peut être proposé comme branche sportive pour mettre en évidence les qualités susmentionnées, notamment avec des élèves turbulents.»

Sabler le champagne

On associe souvent beach soccer aux plages chaudes du Brésil. Le sable humide bordant nos lacs n'est pourtant pas un handicap



réhabilitaire. Une semaine après le titre des M17 au Nigéria, la Suisse est en effet devenue vice-championne du monde de beach soccer (défaite contre le Brésil). Un exploit qui nous est conté ci-après par Angelo Schirinzi, entraîneur de l'équipe nationale. De plus en plus médiatisé, ce sport doit son succès à son intensité, à sa dimension spectaculaire et au nombre élevé de buts par match. Le sable favorise les gestes acrobatiques et exige technicité, rapidité et réflexes de ses adeptes.



«20 novembre 2009, Dubai Jumeirah Beach: la balle danse sur le sable, Stephan Leu la soulève légèrement avec une aisance presque surnaturelle et adresse un centre de l'autre côté du terrain. Les 8000 spectateurs et les millions de téléspectateurs retiennent leur souffle. Dejan Stankovic décolle ses 90 kg tout en muscles et frappe la balle, comme lui seul sait le faire. Goal! Le

gardien russe Bukhlitsky ne peut que constater les dégâts, la Suisse mène 3 à 1 en quart de finale des championnats du monde.

La suite de l'histoire est connue: la Suisse bat la Russie, puis l'Uruguay en demi-finale avant de s'incliner en finale face aux artistes des plages, les Brésiliens, imbattables sur ce terrain-là. Un immense succès pour le football suisse. Nous sommes le seul pays sans plage qui a réussi le tour de force de décrocher une place en finale de CM en cinq éditions.

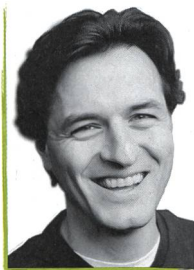
Quelle est la raison de ce succès? Comment avons-nous atteint un tel niveau? Avec beaucoup d'entraînement, de passion et de talent. Les joueurs appartenant au cadre s'engagent avec cœur pour leur sport, et nous avons même une des plus jeunes équipes sur le tour. Je suis heureux: nous avons dès le début mis l'accent sur la formation avec les jeunes joueurs, conduit de nombreux entraînements en introduisant pas à pas les spécificités du beach soccer. Nous appartenons aujourd'hui au cercle fermé des meilleures nations du monde. Le beach soccer – c'est l'art du football. Celui qui réussit à contrôler ballon et adversaires sur un sable capricieux ne devrait rencontrer aucun problème sur la pelouse. C'est ce que nous enseignent les Brésiliens. Je souhaite que de plus en plus de clubs et de jeunes joueurs prennent conscience qu'avec le beach soccer, ils peuvent améliorer leurs capacités footballistiques. Et le petit plus, c'est que le plaisir est omniprésent à l'entraînement! L'Association suisse de



beach soccer offre des championnats et des entraînement annuels pour les débutants (durant la pause estivale sur l'herbe).»

Y a-t-il un dieu du football?

En beach soccer, les dieux sont Brésiliens (13 titres de champions du monde en 15 éditions). Mais ils ne sont pas uniques. Dans le monde du ballon, il est une autre force divine. De l'aveu de Primo Cirrincione, directeur de l'organisation sportive chrétienne «Athletes in Action», les footballeurs ne sont pas seulement faits de chair et de sang; certains ont la foi en un dieu du football. Les signes et autres rituels accomplis par les joueurs sur les terrains l'attestent.



«De nos jours, si l'on cherche Dieu dans une église, on risque de rencontrer des bancs vides et une atmosphère feutrée. L'église moderne s'est déplacée ailleurs, dans les grandes arènes sportives. Là sont célébrés des services religieux particuliers, portés par des fans qui entonnent chants de louanges ou de guerre en l'honneur de leurs idoles (du latin idolum, image).

En tant qu'organisation sportive chrétienne «Athletes in Action», nous avons inscrit sur notre drapeau la devise suivante: les hommes qui adorent des sportifs doivent trouver des sportifs qui adorent Dieu. Notre longue expérience de «directeurs de conscience sportifs» nous a montré que de nombreux footballeurs puisent leur force dans leur croyance en Dieu. Dans son autobiographie, l'entraîneur national Ottmar Hitzfeld écrit: «Je n'ai jamais envisagé sérieusement de quitter l'Eglise. Elle m'offre le cadre approprié pour remercier Dieu de la vie qu'il m'a offerte et de la force qu'il me donne pour accomplir mes devoirs.» (Hochstrasser, 2003, p. 177).

Le footballeur ne se compose pas uniquement de chair et de sang, de muscles et d'intelligence de jeu. Notre corps, notre âme et notre esprit ont des besoins différents. La plupart des footballeurs ignorent ou négligent la partie spirituelle. Un joueur a cependant découvert qu'un des facteurs de réussite résidait dans ce domaine. La star brésilienne Kaká affirme qu'avec Dieu, le champ du possible est plus grand que tout ce dont on peut rêver!

Oui, je crois à un dieu du football! Ce dernier ne plane pas sur le stade en levant ou baissant le pouce pour désigner le vainqueur.

Non, il est réel et appréhensible personnellement. Le joueur lui tient plus à cœur que le résultat!»

Un succès planétaire

En 2006, 36 milliards de téléspectateurs (audience mondiale cumulée) ont suivi la dernière Coupe du monde de football en Allemagne. Dont un milliard rien que pour la finale entre l'Italie et la France. C'est une banalité que d'affirmer que le football déchaîne les passions: autour et dans les stades, sur le terrain, mais aussi à l'entraînement. Le football est une affaire d'émotions pures – basiques diront certains – qu'il s'agit d'encourager, en particulier dans le football de base et dans la formation avec des enfants. Des émotions à vivre mais aussi à partager. Si le football peut difficilement réunir – ou alors ponctuellement – des cultures différentes dans les gradins, son potentiel d'intégration au sein d'une même équipe est avéré. La confirmation en Afrique du Sud, un certain 11 juillet 2010? ■

Plus d'infos:

Association suisse de football:

www.football.ch

Swiss Beach Soccer: www.beachsoccer.ch

FC Zurich «LetziKids»: www.fc.zh.ch/letzikids

BSC Old Boys «Dream Team»:

dreamteam.oldboys.ch

FC Peseux-Comète: www.fcpeseux.ch

Athletes in Action: www.athletes.ch

Fussballgott: www.fussballgott.ch

Pearl Pedernana: www.pedernana.ch